

Plein d'orgueil filial pour ta chère patrie,
 Comme elle tu n'eus pas la poitrine meurtrie
 Sous l'étreinte de la douleur !

Ah ! lorsqu'aux jours maudits d'une lutte sanglante,
 Cette auguste victime encore chancelante
 Sous des crimes affreux penchait vers le tombeau,
 Tu ne haranguais plus la foule conjurée
 Pour relever, poète, à ta voix inspirée,
 Comme autrefois notre drapeau !

Aujourd'hui dans l'Eden des régions sereines,
 Si ton œil se reporte aux querelles humaines,
 Regarde avec pitié nos vaines passions,
 Et si tu peux nous rendre une faveur dernière,
 Du séjour de la paix, ferme à notre prière,
 Le cours des révolutions !

Pardon si je te parle, en chantant tes louanges,
 Comme pour les fléchir, on doit parler aux anges
 Mais fidèle à ton Dieu, tu sus rester Français,
 Et quoiqu'un autre encense, en son rire, Voltaire,
 Au dessus de tous deux sur un pied légendaire,
 Rien ne peut t'élever assez !

Tu chantais Jehovah, comme son œuvre immense
 Célèbre autour de lui sa force et sa clémence,
 Comme le vent qui passe en rendant ses accords,
 Comme l'oiseau plaintif errant dans la campagne,
 Comme l'écho qui vibre aux flancs de la montagne,
 Comme l'océan sur ses bords !

La soif de l'infini causait ton seul délire,
 L'amour était ta loi, ton cœur était ta lyre :
 Ainsi d'un vol plus libre et plus haut dans les airs,